

Chers frères et sœurs magnificat,

Notre méditation du jour (qui est un commentaire de la lecture spirituelle) va se présenter sous la forme schématico-classique d'un récit. Nous avons tous appris au collège que la plupart des récits obéissent à une structure type qui comprend : une situation initiale (ou de départ), un événement (élément) perturbateur, des péripéties et une situation finale ; sauf que dans notre méditation, la troisième partie sera appelée conséquences au lieu de péripéties et la situation finale sera la grande aventure pour Dieu.

1. Situation initiale

L'histoire nous apprend qu'au début le monde était aux mains de l'Eglise et la vie de la société était régie par les normes religieuses. Dieu et son Eglise était au centre de toute chose.

Le prêtre, qui connaissait tous ses paroissiens, baptisait les enfants, mariait les couples, entendait les confessions, bénissait les semailles et les récoltes et accompagnait tout le monde au moment du passage vers la mort. Il était donc un personnage connu de chacun. Son église était symboliquement construite au cœur du village ou de la ville afin que nul n'oublie jamais la présence de Dieu et l'importance de ses représentants.

L'Eglise possédait le monopole de l'enseignement. En effet, les clercs étaient - plus ou moins - instruits et certains d'entre eux étaient chargés d'apprendre aux enfants les bases de la lecture, de l'écriture et des chiffres. Elle le fit longtemps au sein des monastères. Par la suite, des écoles-cathédrales urbaines furent mises en place, placées sous la responsabilité de l'évêque. À partir du 12^e siècle, l'Eglise fonda des universités, qui furent directement placées sous l'autorité du pape.

L'Eglise offrait (et même imposait) aux hommes **une vision totalement chrétienne de la société**. C'est elle qui était à l'origine de l'explication de son découpage entre ceux qui priaient (le clergé), ceux qui combattaient (les nobles) et ceux qui travaillaient (tous les autres, c'est à dire 98 % de la population). Riche, pauvre, noble ou gueux, chacun devait rester à sa place et tenir son rôle. Parce qu'elle justifiait cette situation comme une émanation de la volonté divine, nul ne pouvait se permettre de la remettre en cause.

2. Evènement perturbateur

Dans la moitié du 13^è siècle une séparation s'instaure progressivement entre le domaine religieux et le domaine public avec l'abandon par les Églises de certaines fonctions qu'elles remplissaient dans la société civile et politique : c'est ce que l'on a appelé « Sécularisme ».

Selon la Religion, le sécularisme est une Doctrine selon laquelle l'Église ne doit pas avoir de pouvoir politique ni influencer le gouvernement d'un pays.

Pour le politique, Le sécularisme est le principe selon lequel les questions religieuses doivent être séparées de celles de l'État. La liberté de culte n'est pas remise en cause, mais l'Église ne doit pas intervenir dans la politique.

L'irréligion quant à elle est toute opinion philosophique qui ne comprend pas de culte religieux. Dans les faits, ce terme englobe des notions très diverses : l'athéisme, l'agnosticisme, le déisme, le scepticisme et la libre-pensée

L'irréligion a au moins trois aspects distinctifs :

- Refus de clamer une profession de foi (soit parce que les personnes concernées estiment n'avoir pas assez d'informations pour adopter une religion particulière, soit par scepticisme, soit encore par la réfutation de l'existence d'un ou de plusieurs dieux) ;
- Attitude d'indifférence ou plus rarement d'hostilité envers la notion de religion. Politiquement, elle se traduit par le laïcisme, et socialement, par une recherche de spiritualité sans rapport avec une quelconque liturgie ;
- Opposition aux règles, croyances et rites des religions institutionnelles. Il s'agit moins d'une volonté d'élimination que de réforme libérale, voire de remplacement par une religion universelle, dans le cas des théistes philosophes.

Le sécularisme étant adopté, la séparation Eglise – Etat est donc consommée. Place alors à la laïcité, une idéologie politique.

En droit, la laïcité est le « principe de séparation dans l'État de la société civile et de la société religieuse » et « d'impartialité ou de neutralité de l'État à l'égard des confessions religieuses ».

De nos jours, mis à part quelque pays comme Chypre, Danemark, Finlande et les pays islamiques, la plupart des pays dans le monde sont laïcs.

Alors que la sécularisation postule l'autonomie des domaines, c'est-à-dire le maintien articulé du politique et du religieux au plan sociétal, la laïcité prône une séparation stricto sensu. Ce qui conduit à faire du religieux une instance de la seule sphère privée. Une telle problématique, qu'on le veuille ou non, finit par identifier le religieux à un subjectivisme aléatoire, à une production imaginaire totalement arbitraire.

En adoptant la laïcité, le monde venait sans le savoir de basculer dans le chaos, pris en otage par Satan et ses suppôts. Déjà au 19^e siècle, deux imminentes personnalités françaises s'étaient plaint. D'abord, Alexis de Tocqueville, ministre français des affaires étrangères dans les années 1800, cité par Yves LEDURE dans Sécularisation et statut du religieux disait : « Nous pouvons retenir de la réflexion de Tocqueville que l'opposition religion-politique est nuisible à une bonne gouvernance. À ses yeux, la tendance naturelle de l'esprit est d'articuler pouvoir politique et pouvoir spirituel, c'est-à-dire, selon sa propre expression, d'harmoniser la terre avec le ciel ».

Ensuite, le Sociologue français Emile Durkheim, cité toujours par Yves LEDURE dans le même ouvrage disait : Emile Durkheim contestait cette approche restrictive : « À ses yeux, la religion—ce qu'il appelait une effervescence collective—est un puissant facteur de lien social. **À ce titre, elle contribue à l'équilibre d'une société.** »

Mais hélas, ils ont prêché dans le désert, le mal était déjà fait. Et depuis lors, la société est allée de dégradation en dégradation, subissant au fil du temps le choc des fléaux tantôt démoralisants, tantôt corrupteurs et dévastateurs.

3. Conséquences

Le monde tombe donc sous l'emprise des politiques publiques sans foi ni loi dont le seul objectif est de détruire en l'homme toutes les valeurs devant lui permettre d'être et de demeurer la créature dont le Créateur a voulu. *« Le sécularisme et l'irréligion, soutenus par une puissante propagande, répandent leurs influences corruptrices en des cercles sans cesse s'élargissant, et semblent capables d'engloutir le monde. »*

Soutenus par les pouvoirs publics, le processus de déshumanisation s'installe. Des tendances déshumanisantes soutenues par de supposés droits de l'homme injectent dans la société les idées de la libre pensée et la liberté de disposer de son corps, donnant ainsi libre cours à l'avortement et à l'homosexualité. Ces forces constamment soutenues par la propagande de la Presse et de la télévision ont véhiculé aussi le divorce, la contraception, les drogues et toute forme d'indécence et de brutalité dans le cœur de chaque foyer. La simplicité et l'innocence de chaque nouveau-né sont dès lors à la merci de ces influences dévastatrices. Leur principale cible est le monde de l'éducation et la principale arme est la mirobolante invention des droits des enfants, visant à vider l'école de toute son essence n'ayant plus le pouvoir de corriger et de redresser. L'école ne forme plus, elle déforme ; l'école n'éduque plus, elle corrompt. [...]

L'école autrefois lieu d'éducation et de formation est de nos jours lieu d'intoxication comportementale, de déformation et de transformation. L'école est devenue le lieu de débauche par excellence où les élèves fornicquent dans des salles de classes, mieux encore ils fornicquent dans des salles de classe pendant les cours en présence des enseignants, pire encore, pendant que leurs camarades élèves filment leurs actes comme les amoureux sur les bancs publics, [...] sauf que. Georges Brassens en chantant n'a pas dit « les amoureux qui fornicquent sur les bancs publics » mais il a bien dit « les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics en se disant des je t'aime pathétique »

Aujourd'hui on rentre à l'école poli et bien éduqué et avec une bonne moralité et on en ressort impoli, mal éduqué avec une moralité douteuse et parfois sans le diplôme, ce dernier remplacé par une grosseur. [...]

Face à cette démission de l'école, la rue, la télévision, internet (ce mal nécessaire) et les réseaux sorcières ont pris la relève. Le banditisme et l'incivisme copiés dans la rue sont sans cesse grandissant rendant nos agglomérations invivables et dangereuses. La télévision et internet ont rendu notre jeunesse oisive et paresseuse, s'adonnant aux jeux de hasard, (Loterie, paris sur des matchs de football) en attendant encore que la manne tombe du ciel. Les réseaux sorcières quant à eux sont devenus un lieu de formation en dépravation des mœurs dont les principaux modules de formation sont l'exposition du corps avant la mort et le e-commerce du sexe.

Nous pouvons ensemble imaginer le genre de foyers ou de familles qui peuvent être issus d'une telle jeunesse. L'Eglise nous appris l'abstinence

avant le mariage et la fidélité après. La rue nous dit que c'est la fornication avant le mariage et l'infidélité après.

Résultat, voici la société que nous avons aujourd'hui. Que sera notre monde de demain ? L'espoir est-il encore permis ? Oui, puisque que l'espérance ne déçoit jamais.

4. La grande aventure pour Dieu

Devant cette situation alarmante, la grande aventure pour Dieu est donc le rôle crucial que la légion de Marie doit jouer pour aider à redresser notre société en perdition. L'idée d'aventure vient du fait que nous sommes une armée et nous partons en guerre contre ces forces dévastatrices. Nous pouvons par peur nous poser la question de savoir : « Que peut la Légion de de Marie devant ces forces redoutables et leurs sophistiqués moyens de propagande, » ; un peu comme ce comédien ivoirien : *Que peut le bœuf dans une bataille où le roi lion lui-même s'en sort ensanglanté ?* Le manuel répond : « Comparée à ces forces formidables, qu'il est modeste le troupeau constitué par la légion de Marie. Cependant ce contraste même l'enhardit. La légion est composée d'âmes qui sont unies à la vierge toute-puissante. Il y a plus. Elle contient en elle-même des principes élevés et elle sait les appliquer avec efficacité. Celui qui est Tout-Puissant peut faire de grandes choses en elle, et par elle. » (extrait de la LS du jour)

Dans Genèse 3, verset 15, Dieu dit : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. »

« C'est dans ces paroles adressées par Dieu tout-Puissant à Satan que la légion se tourne comme à la source de sa confiance et de sa force dans sa lutte contre le péché. Elle aspire de toute son âme à devenir en plénitude la semence, les enfants de Marie, car en elle réside le gage de la victoire. Plus Marie deviendra sa mère, plus l'inimitié de la légion envers les puissances du mal s'intensifiera et plus la victoire sera complète » (Manuel page 20, chp. 5)

Mais pour y arriver, il y a une condition, celle d'être de vrais soldats de Marie. Les vrais soldats de Marie doivent être loyaux, fidèles, disciplinés, disponibles à s'engager dans toutes batailles à livrer aux cotés de leur Reine. Comme leur Reine, ils doivent être compatissants envers le monde et le regarder avec amour de manière à trouver en chacun des humains la personne même de Notre Seigneur qu'ils sont appelés à servir.

C'est en cela seulement qu'ils peuvent impacter ce monde et oser penser à restaurer cette société qui est aux abois.

« Les systèmes matérialistes aussi déclarent aimer et servir les hommes. Ils prêchent un évangile trompeur de fraternité. Des millions adhèrent à cet évangile. En son nom, ils désertent une religion qu'ils croient inerte. Cependant la situation n'est pas sans espoir. Il y a moyen de ramener à la Foi ces millions de déterminés, et d'en sauver d'innombrables millions d'autres. Cet espoir réside dans l'application d'un grand principe qui gouverne le monde, et que saint Jean Vianney, le Curé d'Ars, a exprimé ainsi : "le monde appartient à celui qui l'aime le plus et qui lui prouve cet amour." Les gens ne peuvent s'empêcher d'être remués en voyant une véritable foi incarnée dans des hommes remplis d'un amour héroïque pour leurs semblables. Convincez-les que c'est l'Église qui les aime le plus, et ils vont retourner à la foi en dépit de tout le reste. Ils iront même jusqu'à donner leur vie pour cette

Foi. » (Extrait de la LS du jour)

Toujours dans le manuel nous lisons ceci à la page 70 du chp. 12 : *« De même qu'un général regarde avec satisfaction ses postes importants adéquatement gardés, la légion est heureuse de constater que tout est bien en place partout : dans les foyers, les boutiques, les usines, les écoles, les bureaux et tous les autres lieux de travail ou de récréation, où un vrai légionnaire est placé par les circonstances. Même dans les retranchements du scandale et de l'impiété, la présence de cette nouvelle tour de David barrera la route au mal et l'empêchera d'avancer. On ne se résignera jamais à la corruption ; on tentera des efforts pour y remédier ; on la déplorera, on priera, on la combattra résolument, sans relâche, et probablement avec succès à la fin »*

Tout ceci est beau et bien dit si réellement c'était le cas. Parce que la question fondamentale qu'il faut se poser est de savoir si tous les légionnaires placés dans ces circonstances sont des vrais soldats de Marie et jouent effectivement leur rôle de « Levain dans la communauté » pour pouvoir impacter et transformer cette dernière ? A proprement parlé, c'est la Vierge Marie, Reine de la Légion qui nous pose cette question. Mais avant d'arriver à la question de la Vierge Marie, je voudrais vous raconter cette histoire vraie qui finit par une question similaire.

Lorsque nous étions étudiants à l'Université, un camarade d'amphi a écrit une lettre à son grand frère qui était un grand cadre de l'administration et apparemment ne voulait pas aider notre camarade dans ses études. Voici le contenu de la lettre. Bonjour grand frère. Dans l'histoire de la résistance à la pénétration européenne en Afrique, l'on retient deux noms : Béhanzin

et Samory Touré. L'un, c'est-à-dire Béhanzin a échoué et l'autre, Samory Touré a réussi. Si Béhanzin a échoué, c'est parce qu'il a été trahi par ses frères. Si Samory Touré a réussi c'est parce qu'il a été soutenu par ses frères. Si toi tu es mon grand frère et que tu ne peux pas m'aider, à quoi tu me sers ?

C'est donc la question similaire que la vierge Marie nous pose. Si vous vous êtes mes soldats et que vous ne pouvez pas m'aider dans la grande aventure pour Dieu qui consiste à écraser la tête du serpent et implanter le règne du Christ, à quoi vous me servez ?

Cette question nous interpelle tous, en commençant par moi. Et nous savons aussi que la réponse à cette question doit être la recherche constante de l'amélioration de notre statut de chrétien et surtout de légionnaire, pour plaire à Dieu et être capable et digne d'accomplir son œuvre aux côtés de Marie notre Reine.

Que la Vierge Marie, Mère de l'espérance nous soutienne en cette année doublement jubilaire pour que nous soyons des vrais pèlerins, signes d'Espérance.

Magnificat.